

Di Pascal Engel

Vous êtes excédé par les mobiles qui sonnent à tout bout de champ de leurs musiques aigrettes, y compris au concert, dans les salles de cours ou de conférence, les interlocuteurs qui vous laissent en plan pour parler sur leur portable ou ne vous épargnent aucun détail de leur vie privée, les SMS dans un langage idiot? Vous vous demandez ce qui se serait passé si Napoléon à Waterloo avait pu joindre Grouchy sur son portable? Ce livre est pour vous. Mais il s'agit bien plus que d'un ouvrage d'humeur ou de sociologie du quotidien dans le genre des *Sociologies du sein nu* ou *Epistémologie de la tapenade*? Maurizio Ferraris a écrit à la fois un traité d'ontologie des objets techniques qui prend son point de départ dans la théorie des objets de Meinong mais qui n'est pas quelquefois sans rappeler Simondon, une réflexion sur la communication, et une philosophie des objets sociaux. L'originalité de sa position tient à deux choses qui semblent de prime abord contradictoires: d'une part il défend une conception réaliste et anti-relativiste des objets sociaux, à l'instar d'un philosophe comme John Searle, et d'autre part il soutient, dans la veine que Derrida, que l'écriture prime sur la parole et que la révolution du portable, loin d'être l'instauration d'une primauté de l'oral sur l'écrit, est une extension de la société d'écriture. Il soutient aussi que toute institution a besoin, pour créer les rôles qui la constituent, a besoin de l'écrit (je suis pour ma part moins sûr que lui de cela : par exemple les maffiosi ont-ils besoin d'*inscriptions* pour fonder leur «institution»? La parole, les actes, les promesses et les menaces suffisent). Le résultat est un animal curieux du bestiaire philosophique, le Derrisearlon, qui défend un textualisme faible (*debole* comme le *pensiero* du même nom). Heureusement ce textualisme, à la différence de celui des post-structuralistes, est un vrai réalisme. Mais qu'on ne s'y trompe pas: en dépit de l'extraordinaire brio d'écriture et de culture que manifeste ce livre n'est en rien «post-moderne». Ferraris vient de renouveler considérablement la *Kulturkritik*, en l'alliant à l'ontologie, à l'épistémologie et à un humour dévastateur. Eco devrait, dans sa préface, mieux le reconnaître : adieu la sémiotique pour analyser la culture et la technique! Ce livre est à mettre, comme les portables, entre toutes les mains.